

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINTE BARTHÉLEMI, 24 août.—ROME : la fête de Ste-Anne à Rome; décret de la S. Cong. des Indulgences; l'*Aumônerie apostolique* à Rome.—**CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE** : Solemnité de l'Assomption; mort de M. l'abbé Véronneau; pèlerinage à Ste-Philomène, île d'Orléans; nomination à la cure de Beauport; les communautés religieuses de Québec.—**LES PORTE-CRIST**, ligue anti-maçonnique.—**LE CONGRÈS DES ŒUVRES EUCARISTIQUES**, son ajournement.—**LE T. H. FRÈRE IRLIDE**, biographie.—**LES CONVERSIONS EN ALLEMAGNE**.—**SAINTE VIN-**



SOMMAIRE

CENT DE PAÛL, légende par Frs Coppée.—**CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER** : Le *Refered* et les catholiques en Angleterre; exposition des Frères des Ecoles chrétiennes à Londres; lettre de Mgr de Birmingham à la société de Saint-Vincent de Paul à Londres; rétablissement des relations diplomatiques entre la Belgique et le St-Siège; abrogation de la loi scolaire de 1879; mort de Mgr Ramadié, archevêque d'Albi; chronique religieuse du cholera la sœur St-Ambroise nommée chevalier de la Légion d'honneur.—**UNE MAMAN DE HUIT ANS**, suite.—**Décès de la semaine**.

LE NUMÉRO
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD, CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : No, 20 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES

Dimanche, 24 août	—	Asile St Jean de Dieu.
Mardi, 26	“	— St Bernard de Lacolle.
Jeudi, 28	“	— Ste Béatrice.
Samedi, 30	“	— Ecole de Réforme.

FÊTES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 24 Août — 12^e Dimanche après la Pentecôte — Saint Barthélemi, Ap, double 2^e classe, orn. rouges.
En ce jour on fait l'annonce du Sacré-Cœur de Marie pour le dimanche 31.

Mardi, 25	“	— Saint Louis, C., semi-double, ornements blancs.
Mardi, 26	“	— Saint Zéphirin, P. M., simple, ornements rouges.
Mercredi, 27	“	— Saint Joseph de Calasans, C., double, orn. blancs.
Jeudi, 28	“	— Saint Augustin, E. D., double, orn. blancs.
Vendredi, 29	“	— Décollation de S. J. Bte, double mjr., orn. rouges.
Samedi, 30	“	— Sainte Rose de Lima, V., double, orn. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

CATHÉDRALE.—Mercredi 27, grand'messe à 7 heures pour les bienfaiteurs de l'Evêché.

GRAND SÉMINAIRE.—Dimanche 24, ordination.

Dimanche 24. — Fête du Titulaire de Saint-Barthélemi et solennité des Titulaires de Saint-Joachim à la Pointe-Claire, Saint-Joachim à Chateauguay, Saint-Bernard à Lacolle, Sainte-Jeanne de Chantal à l'Île Perrot.

= 148 =

SAINT BARTHÉLEMI, APÔTRE

24 AOÛT:

Barthélemi, où le fils de Tholomé, — car on ignore son nom propre, que beaucoup croient être Nathanaël, — était Galléen ; il fut des plus généreux et des plus ardents à suivre Jésus, et une fois uni à lui, jamais il ne le quitta plus ; il accompagna partout ce divin Maître, auditeur attentif de toutes ses paroles et témoin assidu de tous ses miracles. Au moment de la Passion du Sauveur, cet apôtre fut accablé d'une telle douleur qu'il passa trois jours à verser des larmes, sans pouvoir ni vouloir se consoler ; à la vue du Fils de l'homme, sorti du tombeau, sa joie pensa le faire mourir. Après la Pentecôte, brûlant du zèle le plus ardent, il se livra tout entier à la prédication de l'Évangile, et, après la dispersion, il alla semer la parole de vie dans la Lycaonie, où il forma une Eglise florissante, puis dans les Indes, où il porta l'Évangile hébreu de saint Matthieu ; il revint ensuite dans l'Arménie.

Parvenu dans une ville où se trouvait un des rois du pays, il entra dans le temple d'Astaroth, et ce dieu, qui rendait des oracles, devint muet. Le démon avoua que Barthélemi, serviteur du vrai Dieu, en était la cause. L'apôtre ayant aussi guéri par miracle plusieurs malades, son nom se répandit de tous côtés, et on se mit à l'appeler l'apôtre du vrai Dieu, l'homme aux prodiges. Le roi, qui avait une fille possédée d'un démon furieux, voulut le voir, et sa fille fut délivrée au nom de Jésus. Ce prince offrit à l'apôtre des présents magnifiques en récompense. " Ce ne sont point vos présents, mais vos âmes que je cherche, répondit-il ; vous adorez d'infâmes idoles ; et moi je vous annonce le vrai Dieu, le seul Dieu du ciel et de la terre. " Le roi, nommé Polémon, docile à la grâce, se convertit, et en douze des principales villes de son royaume on suivit son exemple. Barthélemi cultiva cette vigne fertile avec amour ; mais la fureur des démons lui suscita bientôt des ennemis terribles. Astiage, frère de Polémon, qui régnait sur une autre partie de l'Arménie, et qui était un fougueux sectateur des idoles, furieux de voir renverser leur culte, excité par les prêtres de la superstition, manda insidieusement l'apôtre. Il ne le vit pas plus tôt qu'il le fit charger de chaînes et jeter en prison ; puis il le condamna au plus effroyable des supplices, à être écorché vif. Barthélemi endura cet épouvantable martyre avec une patience surhumaine, et, comme il y survivait, le tyran lui fit trancher la tête ; d'autres même disent qu'il le fit attacher à une croix sur laquelle il expira, le vingt-quatrième jour du mois d'août, on ne sait pas de quelle année.—

La fête de Sainte-Anne a été célébrée avec une grande piété à Rome, surtout dans son église des Palefraniens, près la porte Angelica, où les fidèles, en grand nombre, s'étaient rendus de tous les points de la ville.

La bénédiction du T. S. Sacrement a été donnée par Mgr Laurenzi, assesseur du Saint-Office.

—Le pèlerinage italien à Notre Dame de Lourdes sera probablement un peu retardé à cause du choléra.

—On vient de publier à Rome un petit volume : *Manuale delle anime amantissime di Nostra Signora di Lourdes*, qui renferme une notice sur les apparitions, une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes et des cantiques italiens.

—Le *Journal de Rome* annonce que les catholiques de Rome, voulant demander au ciel la cessation du choléra par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes ; un *Triduum* sera célébré, dans ce but, les 2, 3, et 4 août dans l'église de Sainte-Lucie della Vinta.

—Pour gagner les indulgences attachées à la récitation de l'*Angelus*, on doit dire cette prière lorsque sonne la cloche et à genoux, excepté le dimanche, à partir des vêpres du samedi et le temps pascal, où l'*Angelus* est remplacé par le *Regina Cœli*.

Un décret *Urbi et Orbi* de la S. Cong. des Indulgences, en date du 3 août 1884, porte que les fidèles, qui pour une cause légitime ne pourront pas réciter l'*Angelus* à genoux, au son de la cloche, gagneront cependant les indulgences, s'ils le récitent le matin, vers midi et le soir. Ces mêmes indulgences pourront être gagnées dans les mêmes conditions par ceux qui, ne sachant pas lire ou réciter les prières de l'*Angelus* ou du *Regina Cœli*, réciteront pieusement cinq *Ave Maria*.

—L'*Aumônerie apostolique* de Rome est une institution de charité fondée, il y a quinze ans, par Pie IX et grandement soutenue par Léon XIII. Là, les malades trouvent gratuitement de bons médecins et les remèdes. Il leur suffit de demander l'autorisation de Mgr Sanminiatielli, aumônier de Sa Sainteté.

En 1883, le nombre des malades guéris a été de 13,864 ; le nombre des consultations et des médicaments distribués s'élève à 123,897.

Ce sont les Sœurs de Saint-Vincent de Paul qui assistent les pauvres infirmes ; elles préparent et distribuent les remèdes prescrits.

CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE.

La solennité de l'Assomption, célébrée dimanche dernier, avait

attiré un grand concours de fidèles. Malgré les vacances qui ont dispersé ça et là notre population, les églises de Montréal étaient remplies tant pour les messes que pour les vêpres.

A la Cathédrale, après la grand'messe pontificale, célébrée par Mgr de Montréal, Sa Grandeur a donné la bénédiction papale et a officié pontificalement aux vêpres.

Le soir, Mgr de Montréal s'est rendu au Grand Séminaire, pour présider la première retraite pastorale qui a commencé à huit heures.

Vendredi, 15 courant, est mort dans sa famille M. l'abbé Véronneau. Bien jeune encore—il n'avait que 34 ans—cet excellent prêtre s'était toujours distingué par sa grande piété et par son zèle qui lui faisait oublier les cruelles souffrances dont il était depuis longtemps accablé, pour ne penser qu'à l'accomplissement de ses devoirs sacerdotaux. M. Véronneau ne s'illusionnait pas sur la gravité de son état; il a vu venir la mort sans crainte et même avec joie.

Né le 9 juin 1850, à Saint-Zotique, M. Véronneau fut ordonné prêtre le 8 septembre 1876 par Sa Grandeur Mgr Fabre. Quelque temps après son ordination, malgré une santé tellement délabrée qu'elle faisait pressentir une mort prochaine, il partit pour la Préfecture apostolique de l'ouest de Terre-Neuve et il exerça le ministère sur la côte ouest de l'île de Terre-Neuve, à la baie Saint-Georges jusqu'en 1883, où il revint à Montréal.

Depuis cette époque sa santé alla toujours en déclinant, et il revint à Saint-Zotique pour mourir au sein de sa famille.

Ses obsèques qui avaient attiré un grand concours de confrères et d'amis ont eu lieu lundi 18.

Le Nord donne les meilleures nouvelles de Notre-Dame de Montfort. La colonisation progresse rapidement, les Révds Pères font construire un vaste édifice destiné aux sœurs qui vont arriver prochainement pour s'occuper des orphelines. Ils possèdent 60 arpents de terre magnifiquement cultivés. "L'Orphelinat agricole de Montfort, ajoute le Nord, est appelé à devenir une école modèle d'agriculture dans nos montagnes."

La retraite pastorale des prêtres de l'archidiocèse de Québec commencera mardi prochain 26.

De nombreux pèlerins n'ont cessé de se porter à l'église de Sainte-Philomène, Ile d'Orléans, depuis le jour de la fête de la Sainte. Les pèlerins viennent de Québec, de Lévis, des paroisses environnantes et même du district de Montréal.

M. Adolphe Legaré, curé de la paroisse de Sainte-Croix, Lotbinière, archidiocèse de Québec, est nommé curé de la paroisse de Beauport, en remplacement de M. Tremblay.

Le *Canadien* publie les renseignements suivants sur les communautés religieuses de Québec :

Les Ursulines.—Ce monastère a été fondé en 1639. La supérieure actuelle est la Mère St-Georges. Il y a soixante-douze religieuses, dix-sept novices et trois postulantes. Il y avait dans l'année finissant au mois de juin dernier, deux cents pensionnaires, soixante élèves à l'École Normale, cent vingt demi-pensionnaires, cent quatre-vingt-deux externes ; soit un total de cinq cent quarante deux élèves. Les Ursulines ont une mission à Notre-Dame du lac St-Jean et une à Stanstead.

L'Hotel-Dieu.—Fondé en 1639. Supérieure actuelle, Sœur Ste Rose de Lima. Ce couvent compte soixante-deux religieuses, deux postulantes et deux novices. Quatre cent soixante malades ont été reçus et soulagés pendant l'année.

L'Hôpital-Général.—Établi le 1er avril 1639. Tenu par les Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. La Mère Joséphine-Céline Moisan de St-Joseph est la Supérieure. Il y a soixante-trois religieuses professes, deux novices et trois postulantes. Il y a aussi trois dames pensionnaires et un prêtre malade. Cent soixante et dix malades ont été reçus et soulagés. Les 170 lits qu'ils occupent sont distribués en huit salles outre le réfectoire et les salles de travail. L'Hôpital-Général a ouvert, au mois de mai dernier une nouvelle maison à Chicoutimi.

Asile du Bon Pasteur.—Établi en 1850. La Supérieure est la Mère Marie St-Vincent de Paul. La communauté compte cent quarante religieuses, douze novices et quatorze postulantes. Il y a aussi vingt-neuf tertiaires dominicaines. Outre quatre cent cinquante élèves externes, quatre vingts suivent la classe privée de dessin. Il a été reçu cent quinze pénitentes dont trente-trois ont été consacrées. La communauté possède en outre une ferme à Ste-Foye et elle a sous sa direction une école d'industrie renfermant 131 élèves, et l'hospice de la Miséricorde où se trouvent 35 patientes. Le Bon Pasteur a treize missions dans la province et une aux Etats-Unis. Ces missions se trouvent à la Rivière-du-Loup, Lothinière, Chicoutimi, Château Richer, Champlain, St-Sylvestre, St-Laurent, St-Pierre, Charlesbourg, L'Islet, St-George, St-Isidore, Matane, Biddeford (Maine). Cette dernière donne l'enseignement à 650 élèves.

Le 24 courant s'ouvrira la retraite pastorale pour les prêtres du diocèse de Trois-Rivières.

Elle se fera cette année au séminaire de Nicolet.

La retraite des prêtres de l'archidiocèse de Saint-Boniface s'est terminée samedi 9 août.

Le même jour Mgr Taché a ordonné prêtre M. Théodore Campan.

LES PORTE-CHRIST.

Le journal la *Croix*, de Paris, raconte comment la ligue anti-maçonnique des Crucifères ou Porte-Christ a pris naissance, à La Salette, pendant le grand pèlerinage du 6 juillet.

“ A 7 heures du matin, (6 juillet) M. de Combettes, organisateur habile et infatigable, prépare la procession qui doit porter, du village de La Salette au lieu de l'apparition, la grande Croix de Jérusalem. Soudain, le ciel s'obscurcit, la pluie tombe à torrents.

“ — Prions, s'écrie M. le comte de Combettes, et on prie. La pluie cesse. Le Père Picard, soutenu par votre serviteur, apparaît dans le préau. Il parle avec une éloquence étrange.

“ Il faut marcher, et marcher pieds nus.”

“ La route à parcourir comprend quatorze stations, à chacune s'arrête un groupe. M. le curé de La Salette a fait porter par des paroissiens la Croix du pèlerinage jusqu'au col. C'est de là que part la procession.

“ Hommes et femmes, tout le monde est pieds nus. On admire surtout ces dernières qui supportent la souffrance avec un entrain admirable. A chaque station, le groupe qui arrive s'arrête. L'autre se met à genoux, baise la Croix et la charge sur ses épaules.

“ Monseigneur Fava, évêque de Grenoble, vient prendre place derrière la Croix. Il lève la main pour nous bénir, mais la parole s'arrête sur ses lèvres. Deux grosses larmes sillonnent ses joues. L'émotion est dans tous les cœurs.

“ Sur la hauteur, un autel a été dressé en plein air. Le T. R. P. Picard est là. Monseigneur parle d'une voix émue. On chante la grand'messe, et à l'issue Monseigneur dit encore les grandeurs de cette fête. Il faut qu'elle ait un grand retentissement, dit-il. Il faut que jusqu'au bout du monde la presse apporte les échos de cette grande manifestation.

“ Les pèlerins ont à peine le temps de se rechausser, de laver leurs pieds ensanglantés, et les hommes sont convoqués à une réunion où Monseigneur prend le premier la parole.

“ Nous sommes venus fonder à La Salette la ligue anti-maçonnique, Monseigneur est heureux de se mettre à la tête de la nouvelle société qui s'appelle la société des Porte-Christ. On lit le règlement provisoire dont chaque article est acclamé et dont le texte est distribué à tous au dos d'une image de La Salette :

Je soussigné m'engage :

1o A porter un crucifix pour que Dieu bénisse ma personne et mes actions, et que Notre-Dame du Crucifix me protège ;

2o A me soumettre d'esprit et de cœur à l'autorité divine de l'Eglise et à l'enseignement infaillible du Pontife romain ;

3o A communier et à sanctifier les dimanches et fêtes, comme l'Eglise le veut ;

4o A ne jamais faire partie d'une société secrète ;

5o A m'unir à mes frères les Porte-Christ et à les aider quand je pourrai,

60 A entrer dans la société anti-maçonnique qui se formerait dans mon diocèse, avec l'approbation de mon évêque.

70. A réciter les prières suivantes :

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous et régnez sur nous ;

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous et obtenez que Jésus règne sur nous ;

Saint Joseph, protecteur de l'Eglise universelle, priez pour nous et obtenez que Jésus règne sur nous ;

Anges de Dieu, saints et saintes du Ciel, priez pour nous et obtenez que Jésus règne sur nous.

“ Le R. P. Picard parle après Monseigneur. Il est longuement acclamé.

“ A une heure, réunion pour les femmes, que Monseigneur engage à combattre sans cesse la franc maçonnerie.

“ —N'épousez jamais de francs-maçons, dit-il avec esprit aux jeunes filles.

“ Une cérémonie fort émouvante avait lieu quelques instants après, aux pieds de la grande Croix.

“ Le P. Picard et le P. Hippolyte y parlent avec une vibrante éloquence. Tout le monde pleure.

“ Les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales. Et, à chaque nouvelle interrogation, ils répondent d'une voix puissante :

“ —Nous le jurons !

“ On évalue à vingt mille le nombre des pèlerins qui ont prié, dimanche, sur la montagne.

“ Les femmes qui avaient réclamé le matin l'honneur d'assister à la procession pieds nus ont voulu le soir porter elles-mêmes la croix.

“ Jamais spectacle plus émouvant.

“ La Croix est apportée dans le sanctuaire où tous prient avec ferveur.

“ A une heure du matin, lundi, messe du pèlerinage.

“ Puis les bras en croix, tout le monde récite cinq *pater*, cinq *ave*, cinq *gloria*. Les prêtres font autour de l'autel une superbe couronne. Bras en croix eux aussi, ils chantent *O cruz ave* et se prosternant la face contre terre, ils viennent ensuite baiser la Croix. Chacun se précipite pour la baiser à son tour et emporter, comme dernier souvenir, un morceau du buis béni qui l'entoure !”

LE CONGRÈS DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES.

Ce congrès devait se tenir, comme nous l'avons annoncé, à Toulouse du 9 au 14 septembre prochain. Sa réunion a été ajournée ; la *Semaine Catholique* de Toulouse en donne la raison :

“ Des frayeurs exagérées ayant été répandues dans le nord de la France et surtout à l'étranger, relativement à l'état sanitaire de nos départements du midi, on pouvait craindre que le Congrès

eucharistique de Toulouse ne réunit pas tous les concours qui eussent été nécessaires pour son plein succès.

“ En conséquence, et quoique dans notre ville la santé publique soit parfaite, on a jugé prudent d'ajourner la tenue de la pieuse assemblée.

“ Cette décision a été prise par le Comité permanent de Lille, sur l'avis conforme de Mgr le Cardinal archevêque de Toulouse.”

Depuis la publication de cette note (3 août) le télégraphe nous a fait savoir que quelques cas de choléra s'étaient produits à Toulouse.

LE T. H. FRÈRE IRLIDE.

Nous avons déjà annoncé d'après une dépêche la mort du T. H. Frère Irlide, voici l'article que lui consacra la *Semaine Religieuse* de Paris :

“ Jean-Pierre Cazeneuve (tel était le nom de famille du Frère Irlide) était né le 25 mars 1814 à Guchen (Hautes-Pyrénées). Après avoir fait de sérieuses études littéraires, il se consacra à l'enseignement secondaire. Mais se sentant appelé de Dieu à la vie religieuse, il entra chez les Frères des Ecoles chrétiennes, en 1837, et fit son noviciat à Toulouse. Il professa d'abord dans les écoles communales de Toulouse, puis dans un pensionnat que les Frères ouvrirent en cette ville. En 1850, le T. H. Frère Philippe l'envoya à Rome pour y remplir la charge de secrétaire et consultant du procureur général de l'Institut près le Saint-Siège. Le Frère Irlide exerça durant deux ans cette charge importante ; quand il revint en France, il fut nommé directeur des écoles communales de Bayonne et visiteur du district. Il fonda dans cette ville un pensionnat florissant.

“ Le chapitre de 1873 l'élut assistant du supérieur général, et, à la mort du T. H. Frère Jean-Olympe, les suffrages des électeurs le désignèrent pour l'importante et difficile charge de Supérieur général, qu'il devait occuper neuf années.

“ Dieu lui réservait à la fois de grandes joies et de douloureuses épreuves. Il eut en effet la consolation d'étendre, plus qu'aucun de ses prédécesseurs, l'enseignement *catholique et français* dans les régions du Levant. Il fonda de nouvelles écoles chrétiennes en Espagne, au Chili, en Irlande. Il célébra, en 1880, le deuxième centenaire de la fondation de l'Institut ; il vit la marche heureuse de la cause de béatification du Vénérable Jean-Baptiste de la Salle, que plus de cent cinquante cardinaux, patriarches, archevêques et évêques imploraient du Saint-Siège par des lettres postulatatoires.

“ En même temps, Dieu imposait à son serviteur les plus cruelles épreuves. L'Institut était attaqué dans le pays même où il est né et où il est le plus florissant. L'ennemi des écoles commu-

haies de Paris et d'un grand nombre de villes, les Frères étaient menacés de perdre toute existence légale et jusqu'à la personnalité civile. Le Conseil municipal de Paris demandait au gouvernement la désaffectation de la Maison générale ; les Chambres votèrent ou préparaient les lois relatives à l'instruction primaire laïque et obligatoire, aux brevets, au service militaire. Le Supérieur général acceptait ces épreuves avec courage, sans perdre la sérénité de son visage ni le calme de sa parole : il luttait contre l'orage, fondait des écoles libres ; favorisait de tout son pouvoir l'œuvre des noviciats. Certain d'accomplir la volonté de Dieu et de travailler au bien de l'Eglise, il regardait avec confiance l'avenir.

“ Mais tant de travaux et d'angoisses avaient épuisé ses forces et sa santé. En proie à un mal cruel, il vit, sans jamais faiblir, la mort s'approcher et continua presque jusqu'au dernier jour à suivre les affaires de son Institut. Le 21 juillet il adressait encore à ses Frères une circulaire dans laquelle nous lisons ces sublimes adieux :

“ Nous sommes obligé de terminer ici cette dernière communication générale et officielle, commencée il y a cinq jours, car notre main tremblante se refuse à écrire tout ce que notre cœur, débordant d'affection, de gratitude et de dévouement pour vous, voudrait lui dicter.

“ Notre dernier mot sera donc pour l'accomplissement d'un devoir, dont nous sommes heureux de trouver l'occasion ; c'est encore une des faveurs dont nous ne saurions assez remercier la divine Providence.

“ Avant d'aller rendre compte de notre administration, nous devons vous demander pardon, à tous, Nos Très Chers Frères, de n'avoir pas fait pour l'Institut, et pour chacun de ses membres, tout ce que nous aurions dû, et qui aurait servi à faire mieux accomplir l'engagement solennel que nous avons pris au pied des saints autels : “ de procurer la gloire de Dieu, autant qu'il nous sera possible, et que Dieu le demandera de nous...”

“ Nous avons reçu hier l'Extrême-Onction, et, ce matin, le divin Sauveur a daigné se donner à nous en *Viaticque*. C'est donc, dans l'attente de l'heure suprême que nous vous disons : “ Vive Jésus dans nos cœurs ! — A jamais ” et que nous vous embrassons tous en esprit avec la plus vraie et la plus tendre affection, vous assurant que le tombeau n'enlèvera rien aux ardeurs de la dilection avec laquelle nous sommes heureux de nous dire pour la dernière fois, Nos Très Chers Frères, Votre très humble serviteur en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

“ Frère IRLIDE. ”

“ Sur son lit de souffrances, le pieux malade a été consolé par la bénédiction du Souverain Pontife et par la visite de S. Em. le Cardinal-Archevêque, de S. Exc. le Nonce apostolique et de NN.

SS. Langénieux, archevêque de Reims ; Richard, coadjuteur de Paris ; Goux, évêque de Versailles.

“ Les obsèques ont eu lieu lundi 28 juillet, en l'église Saint-François-Xavier.

“ La levée du corps a été faite par Mgr Goux, évêque de Versailles ; l'absoute a été donnée par Mgr Richard, archevêque de Larisse.

“ Une foule immense se pressait dans l'église Saint-François-Xavier et sur la place. La plupart de MM. les Curés de Paris étaient présents ou représentés, ainsi que les Ordres religieux d'hommes et de femmes.

“ Les notabilités du monde catholique avaient tenu à devoir et à honneur de rendre un dernier hommage à l'humble mais éminent serviteur de Dieu et du peuple.

“ C'est au milieu des marques du respect le plus profond et le plus sympathique que le cortège a parcouru le long trajet de Saint-François-Xavier au cimetière du Père-Lachaise, où M. Chesnelong, qui avait peine à contenir son émotion, a prononcé sur la tombe quelques éloquentes paroles d'adieu.”

SAINT VINCENT DE PAUL.

(LÉGENDE.)

Monsieur Vincent de Paul, aumônier des galères,
Vieux prêtre humble de cœur et de mœurs populaires,
Quand il vient à Paris, demeure à l'hôpital,
Du couvent qu'a fondé Madame de Chantal.
Sa chambre n'a qu'un lit et deux chaises de paille,
Et l'unique tableau pendu sur la muraille,
Représente la Vierge avec l'Enfant Jésus.
Tout entier aux projets pieux qu'il a conçus,
Le saint prêtre est toujours en course et se prodigue,
Et revient tous les soirs, épuisé de fatigue ;
Le zèle ne s'est pas un instant refroidi
De l'ancien précepteur des enfants de Gondi,
Quand il a visité la mansarde indigente,
Il s'en va demander l'aumône à la Régente.
Il sollicite, il prie, il insiste, emporté
Par son infatigable et forte charité,
Recevant de la gauche et donnant de la droite.
Pourtant il est malade et vieux, et son pied boîte,
Car, afin d'obtenir la grâce qu'il voulait,
Il a traîné six mois la chaîne et le boulet
D'un forçat innocent dont il a pris la place.
Déjà dans le faubourg la pauvre populace,
Qui connaît bien son nom et qui le voit passer,

Le long des murs, alors qu'il vient de ramasser
Un nouveau-né jeté sur la borne et qu'il sauve,
Commence à saluer ce bonhomme au front chauve
Et le suit en chemin d'un œil reconnaissant.
Mais, ce soir, vers minuit, ce bon Monsieur Vincent
Regagnant son logis chez les Visitandines,
Au moment où les sœurs sont à chanter matines,
Traîne son pied boiteux d'un air découragé.
Tout le jour, bien qu'il soit souffrant, qu'il soit âgé;
Sous une froide pluie il a couru la ville.
Certes, on l'a reçu d'une façon civile;
Mais il demande trop, même aux meilleurs chrétiens,
Pour ses enfants trouvés et ses galériens,
Et plus d'un poliment déjà s'en débarrasse.
Tout l'argent de la reine est pour le Val-de-Grâce,
Et Mazarin, si fort pour dire : " je promets "
Devient, en vieillissant, plus ladre que jamais.
C'est donc un mauvais jour ; mais enfin, le pauvre homme
Revient, en se disant qu'il va faire un bon somme,
Et se hâte, parmi la bruine et le vent ;
Lorsqu'arrivé devant la porte du couvent,
Il aperçoit par terre et couché dans la bone
Un garçon d'environ dix ans ; il le secoue,
L'interroge ; l'enfant depuis l'aube est à jeun,
N'a ni père, ni mère, est sans asile aucun,
Et répond au vieillard d'une voix basse et dure.
— Viens, dit Vincent, mettant la clef dans la serrure.
Et, prenant dans ses bras l'enfant qui le salit,
Il monte en sa cellule et le couche en son lit,
Puis songeant qu'à minuit, en janvier le froid pince,
Et que sa courte-pointe est peut-être bien mince,
Il ôte son manteau tout froid du vent du nord
Et l'étend sur les pieds du petit qui s'endort.
Alors, tout grelottant et très mal à son aise,
Le bon Monsieur Vincent s'accouda sur sa chaise
Et devant le tableau pendu contre le mur,
Il pria.

Mais soudain, la Madone au front pur,
Qui parut resplendir des clartés éternelles,
S'anima. Dans ses yeux aux profondes prunelles,
Brillèrent des regards qu'ils n'avaient jamais eus,
Et, dégageant son cou des bras du doux Jésus
Qu'elle tenait d'abord serré sur son épaule,
Elle tendit l'enfant à saint Vincent de Paule
Et, d'un accent rempli de céleste bonté,
Lui dit :

“ Embrasse-le. Tu l'as bien mérité. ”

F. COPPÉE.

LES CONVERSIONS EN ALLEMAGNE.

On lit dans le *Journal de Rome* :

“ Plusieurs organes de l'orthodoxie protestante en Allemagne, en de récents articles, signalent et déplorent le mouvement qui s'est produit et se continue vers la religion catholique. Une statistique publiée par ces journaux mêmes, et relatant les conversions depuis plusieurs années, a jeté une alarme profonde parmi les sectateurs de Luther.

“ Il résulte de cette statistique que le mouvement a pris sa principale importance au moment même où commença le *Culturkampf*. Ainsi, l'entreprise détestable machinée contre l'Eglise a nui tout d'abord aux sectaires qui l'encourageaient.

“ En effet, le *Culturkampf* a mis en pleine lumière les grandes vertus du clergé catholique.

“ De plus, la fermeté avec laquelle les populations catholiques ont supporté l'épreuve, leur admirable unité en face de la persécution, leur discipline, ont témoigné de la supériorité de leur foi. En Allemagne, l'Eglise romaine est apparue ce qu'elle est : le rocher contre lequel viennent mourir les tempêtes.

“ La comparaison était trop défavorable au protestantisme, divisé, morcelé, émietté, sans cesse en guerre contre lui-même, où la foi n'est qu'un prétexte aux discussions sans fin, où la doctrine se perd dans ce perpétuel conflit d'interprétations et de croyances.

“ Les protestants de bonne foi ont pu apercevoir alors ce qu'il avait été le crime de Luther et, en admirant la phalange catholique si brave et si unie dans une guerre où elle n'avait aucun appui matériel, ils ont vu que l'esprit des premiers temps animait encore les catholiques, alors que la réforme de Luther avait eu pour prétexte un retour au christianisme primitif.

“ Le Christ était évidemment avec les indomptables persécutés, et nullement avec les persécuteurs !

“ C'est pourquoi le désir est venu à beaucoup de luthériens de se rattacher à une Eglise si unie, si inébranlable en ses principes, si visiblement inspirée par Dieu.

“ Il faut ajouter à cela la tournure autoritaire de l'esprit allemand. La grande force de l'Allemagne est dans sa discipline politique, dans son respect de l'autorité à tous les degrés. Il y a une sorte de contradiction flagrante entre cette discipline politique et l'indiscipline confessionnelle du luthérianisme. L'Allemand a un guide certain et infaillible pour sa conduite de citoyen, et il n'en a pas pour sa croyance de chrétien. Comme si la vérité religieuse n'était pas évidemment une, et celle-là même qui, plus que toute autre, répugne à la discussion ! L'unité de l'Eglise romaine et l'indiscutable autorité de son Chef sont bien faites pour séduire les âmes germaniques.

“ En outre, on doit reconnaître que le luthérianisme officiel de l'Allemagne subit une crise fort grave. L'exégèse allemande, la critique à outrance qui fait fureur dans les universités, n'ont laissé debout, pour ainsi dire, aucun des articles de la foi luthérienne. Le protestantisme enseigné dans certaines facultés de théologie demeure à peine chrétien et incline au rationalisme pur.

“ Il n'est donc pas étonnant que cette dissolution presque officielle des croyances protestantes ait déterminé nombre d'âmes pieuses à se réfugier dans l'asile sûr que l'immutabilité de l'Eglise catholique offre à la foi chrétienne.

“ Telles nous paraissent les causes déterminantes de tant de conversions qui vont sans cesse se multipliant.”

CHRONIQUE DE L'ETRANGER.

Un écrivain protestant, M. Sims, vient, dans un journal protestant, le *Refered*, de protester contre les calomnies que les missions protestantes se plaisent à répandre contre les catholiques :

“ Ceux qui, dit M. Sims, ont la moindre notion de ce que les catholiques font pour les pauvres, savent que ce sont eux qui dans cette œuvre, doivent être rangés parmi les plus sérieux travailleurs.”

Après cet éclatant témoignage au sujet de la charité des catholiques, nous citerons ce que les revues scientifiques anglaises et en particulier l'*Engineering* disent de l'instruction que les catholiques savent donner, et cela à propos de l'exposition des Frères des écoles chrétiennes à l'Exposition scolaire de South-Kensington (Londres) :

Après avoir fait le plus grand éloge de la méthode d'enseignement des Frères, des manuels de géographie, des cartes, des plans, des collections de dessins, d'architecture ou de machines, la revue ajoute :

“ Ce n'est donc pas la routine servile et complètement infructueuse de copies de simples modèles qu'on trouve dans les écoles des Frères. Leur méthode mérite d'être recommandée, car l'élève est conduit, par elle, à reproduire sur une échelle convenue le portail d'une église, le plan d'une maison ou quelque organe d'une machine. Nous voyons un grand nombre de croquis, côtés de machines, tracés par des élèves qui ont visité une usine ou quelque manufacture, et dont plusieurs ont été développés et mis au net avec beaucoup de talent. Un des Frères de l'école La Salle, à Lyon, a envoyé trois albums contenant les croquis de toutes les machines employées dans l'établissement pour la fabrication des tissus de soie ; ce travail est parfait.”

Cette exposition des Frères, qui montre que leur enseignement n'est pas en retard sur les progrès du siècle, est, par leur disper-

sion dans le monde entier, une véritable exposition internationale. Leurs écoles d'Angleterre, d'Italie, de Belgique, d'Espagne, de Tunisie, d'Égypte, des Indes, du Caïdâ, des États-Unis y sont représentées par des albums de dessins et des cahiers de devoirs scolaires.

La foule ne cesse de visiter cette exposition; les plus grands personnages d'Angleterre — entr'autres la princesse Louise — s'y intéressent; car ils savent que les Frères donnent à leurs élèves le double bienfait de la science et de la charité et que, tout en leur fournissant le métier qui fait vivre, ils leur donnent aussi les vertus qui font l'honnête homme et le bon citoyen.

De même que l'enseignement des Frères remporte de grands succès dans cette exposition, l'enseignement donné par les 14 collèges catholiques d'Angleterre vient d'obtenir d'excellents résultats dans les examens d'été pour l'"immatriculation" à l'Université de Londres. Sur 536 candidats de tout culte reçus à ces examens, 58 — plus du neuvième — appartiennent à ces collèges.

Dans la réunion trimestrielle de la Société Saint-Vincent de Paul à Londres il a été donné lecture d'une lettre de Mgr l'évêque de Birmingham, dont voici les passages importants.

Mgr de Birmingham dit qu'il a toujours beaucoup apprécié la Société de Saint-Vincent de Paul pour les motifs suivants :

- " 1o Les bienfaits spirituels et l'influence sanctifiante qui en résultent pour ses membres ;
- " 2o Les bienfaits spirituels et temporels accordés aux pauvres à l'occasion des visites faites par ses membres ;
- " 3o Les bienfaits réciproques qu'engendre l'action simultanée dans un but charitable."

On ne peut mieux résumer l'œuvre et les résultats de la Saint-Vincent de Paul et tous les membres de cette société reconnaîtront l'excellence des motifs qui la font aimer de Mgr de Birmingham.

La *Semana Catolica* de Madrid rapporte que le jour de la fête de saint Pantaléon, médecin et martyr, on a exposé à la vénération des fidèles dans l'église des Sœurs de l'Incarnation, à Madrid, une fiole contenant du sang de ce martyr, sur lequel il s'opère, ce jour là, le miracle de la liquéfaction, comme celui qui a lieu à Naples, sur le sang de saint Janvier.

Un des premiers actes du gouvernement catholique, que la Belgique vient de se donner, a été le rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

Le ministre des affaires étrangères, M. Moreau d'Audoy, a déposé sur le bureau de la Chambre des représentants un projet de loi, portant ouverture d'un crédit pour le traitement du ministre plénipotentiaire auprès du Vatican. Ce projet de loi sera voté à la presque unanimité, car, on le sait, les catholiques sont en grande majorité dans les chambres belges.

En même temps qu'ils accomplissaient ce grand acte de réparation, les ministres faisaient savoir hautement qu'ils voulaient laisser aux pères de famille la liberté de faire élever leurs enfants dans l'école qui leur conviendrait. A l'encontre des ministres libéraux qui ont opprimé la Belgique pendant plus de cinq années, les nouveaux ministres conservateurs et catholiques veulent eux laisser la liberté aux pères de famille.

Aussi nous trouvons dans le *Courrier de Bruxelles* la note suivante :

“ Nous avertissons tous les employés de l'Etat, pères de famille, qui ont été forcés de placer leurs enfants dans les écoles officielles, que, dès aujourd'hui, ils sont libres de les en retirer et de les confier aux instituteurs qu'ils préfèrent, sans avoir à craindre de perdre leur place.

“ La domination qui les empêchait d'exercer leurs droits, a cessé.

“ Personne ne peut la rétablir.

“ Que tous les petits employés de chemins de fer, facteurs de la poste, receveurs des contributions, etc., etc., reprennent donc leur liberté. Le scrutin du 10 juin et la chute du ministère la leur ont rendue.”

Cette note est le résultat de la présentation d'un projet de loi, abrogeant la loi scolaire de 1879, qui créa l'instruction neutre et mettait les écoles communales en la dépendance complète du gouvernement. On rend aux communes leur liberté en matière d'enseignement primaire.

Sans doute ce projet ne renferme pas tout ce que les catholiques peuvent désirer, mais il sera un second acte de réparation et empêchera le mal qu'aurait fait la *Loi de Malheur*.

Les libéraux ont si bien senti les résultats qu'il pourrait avoir, que dès sa présentation, ils ont essayé de faire des émentes pour effrayer les Chambres. Ils comprennent, en effet, que si les parents ne sont plus forcés d'envoyer leurs enfants aux écoles neutres, elles cesseront bientôt d'exister et que par suite les générations nouvelles ne seront plus telles qu'ils les voulaient : franc-maçonniques et athées.

L'épiscopat français vient d'être de nouveau cruellement frappé ; Mgr Ramadié, archevêque d'Albi, est mort, le 24 juillet dernier, sans que rien fit pressentir cette fin prématurée.

Mgr Ramadié né à Montpellier en 1812 fut sacré évêque de Perpignan en 1865 et transféré à l'archevêché d'Albi en 1876.

Esprit ardent, Mgr Ramadié apportait dans toutes ses œuvres comme dans ses écrits une grande vivacité.

Sa dernière lutte fut contre la loi scolaire ; grâce à son énergie, au zèle du clergé et à la foi de ces diocésains, le diocèse d'Albi, est un de ceux où la lutte contre cette loi a été la plus vive.

Après avoir annoncé la mort de cet archevêque, nous devons

une mention spéciale à ces *douze sœurs de la Retraite* à Marseille qui viennent de mourir victimes du choléra. D'après la *Semaine de Marseille*, ces sœurs s'étaient offertes à Dieu en victimes pour obtenir la cessation du fléau.

Le dévouement, la charité du clergé et des religieux et religieuses excitent l'admiration de tous. Nous en trouvons un témoignage éclatant dans cette dépêche envoyée d'Arles au journal protestant le *Standard* :

“ Au milieu de la panique générale, la conduite du clergé a été et continue d'être admirable. Les prêtres et les Sœurs de charité sont infatigables dans les soins qu'ils donnent aux malades et dans leurs œuvres de charité. M. le chanoine Bourges a organisé un groupe d'hommes, qui, faisant la besogne de la municipalité, vont partout, désinfectant les maisons où le choléra a fait des victimes.”

Les traits de charité chrétienne abondent ; les laïques, dont la foi a fait taire la frayeur, luttent de dévouement avec les prêtres et les religieux.

La visite que Mgr Robert évêque de Marseille, a faite dans le quartier le plus pauvre et le plus infesté, a ranimé dans tous les cœurs la consolation et l'espérance. Sa Grandeur après avoir vivement félicité les laïques qui sont devenus les infirmiers des malades, a visité tous les cholériques en adressant à chacun des paroles de consolation et en laissant de généreuses offrandes.

De leur côté les RR. PP. Franciscains de Bériers, chassés de leur convent, dont ils sont encore propriétaires, l'ont offert à la municipalité pour servir d'hôpital si le fléau envahit la ville ; ils deviendront, eux, les infirmiers.

Il va sans dire que cette offre, doublement généreuse, a été acceptée.

Et pendant que tous ces dévouements se font jour, pendant que ces prélats, ces prêtres, ces religieux, ces religieuses, ces laïques charitables s'empressent de visiter et de soigner les cholériques, donnant sans compter leur vie et leur argent, M. Grévy, président de la république française, chef de l'état, après avoir envoyé sa maigre obole de cinq mille francs, s'en va tranquillement en villégiature à son château des Vosges.

Jusqu'à lui, tous les chefs de l'état en France, rois, reines, empereurs, impératrices, présidents de la république, avaient su faire leur devoir et braver les périls du choléra, des fièvres typhoïdes, des inondations, en répandant autour d'eux d'abondants secours ; seul M. Grévy n'aura su qu'entrebailler sa cassette et montrer un égoïsme et une pusillanimité que sa position et son âge ne peuvent excuser.

Pour ne pas finir cette chronique sur cet exemple attristant d'un homme d'un si haut rang et d'un si petit caractère, parlons de la sœur Saint-Ambroise, de l'ordre de la Présentation de la très sainte Vierge, que le gouvernement français vient de nommer au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

La Sœur Saint-Ambroise est depuis longtemps spécialement attachée au service des femmes incurables, qui sont nombreuses à l'hospice général de Tours.

Elle est douée d'une grande énergie : un voyou la rencontre un jour sur le pont de Tours, s'approche d'elle et lui dit : " S... bégaine, va ! on te coupera bientôt le cou, à toi et à tes pareilles ! " La bonne Sœur s'approche du misérable et lui riposte : " Si tu n'as pas d'argent pour acheter le couteau, viens donc m'en demander, je t'en prêterai. "

Le voyou eut peur et s'enfuit.

Quand on annonça à la Sœur Saint-Ambroise que le gouvernement venait de lui donner la croix, elle était dans sa salle de malades, se traînant péniblement sur ses jambes. Elle répondit sans se déranger : " Qu'est-ce qu'ils veulent que je fasse de ça ! " Et elle continua son service.

LA MAMAN DE HUIT ANS.

(Suite.)

II

Rosa se plaisait fort dans son nouvel état, aussi le soir quand elle rentrait, elle apportait avec elle la gaieté au logis. Elle se mettait à tout, et elle puisait dans son petit cœur des forces au-dessus de son âge. Ainsi, le matin, elle se levait avant le jour, lavait ses frères et sa sœur, faisait à manger pour son père et toute la petite famille, arrangeait le ménage. Quand toute cette besogne était finie, elle mettait son chapeau, conduisait ses frères à l'école de charité et s'en allait à son atelier, le cœur content de la certitude d'avoir rempli son devoir.

Un jour qu'elle s'en allait ainsi, comme de coutume, dormant une main à Jacques et l'autre à Robert, elle fut remarquée par une dame et une petite fille qui faisaient une promenade matinale. Celles-ci furent frappées de l'air, modeste et protecteur tout à la fois, avec lequel elle conduisait les enfants, et la dame s'approchant d'elle, lui dit :

— Où allez-vous ainsi, ma chère petite ? vous êtes bien jeune pour être chargée d'enfants plus jeunes encore que vous.

Or, je vous dirai une chose, c'est que Rosa, quoique fort gentille sous beaucoup de rapports, avait le malheur d'être extrêmement timide surtout avec les personnes d'un rang plus élevé que le sien. Cela provenait de ce qu'elle n'avait jamais l'occasion de voir de nouveaux visages. La vue d'une dame avec un chapeau de velours, une robe de soie, et un manchon ; d'une petite fille vêtue avec une élé-

gance qui l'émerveillait, lui fit perdre la tête. Aussi faisait-elle une mine fort drôle. Ses yeux étaient baissés, ses joues toutes rouges : elle regardait à droite, à gauche, comme pour chercher de quel côté elle allait se sauver. Elle fit enfin un effort sur elle-même et, raclant la terre avec son pied droit en manière de révérence elle dit :

— Je ne sais pas, Madame.

— Comment, mon enfant, vous ne savez pas où vous allez, c'est singulier. Mais où est votre maman ?

— Je ne sais pas, Madame.

— Où demeurez-vous ?

La pauvre Rosa était si effarouchée, qu'elle ne trouva encore à répondre que :

— Je ne sais pas, Madame.

La petite fille riait aux éclats d'entendre ainsi cette phrase continuellement répétée, et Rosa, sentant combien elle avait l'air sot, prit son grand courage et reprit :

— C'est-à-dire... si je sais ; nous demeurons à Clerk-Lane, ma man est morte, et papa est toujours malade ; nous sommes bien pauvres et c'est moi qui suis l'ainée, et c'est moi qui les soigne tous et je vous salue, Madame.

Elle avait débité tout cela avec une étonnante volubilité, comme si elle eût été bien pressée d'en avoir fini, et tout essoufflée, elle entraîna ses frères vers l'école. Mais la dame l'arrêta en souriant :

— Pas si vite, pas si vite, petite amie : maintenant que votre lan- gue est déliée, vous me direz bien comment vous gagnez assez pour faire vivre tout votre monde.

— Oh ! je gagne beaucoup ; je travaille à l'atelier de poupée et je gagne douze sous par jour : mes compagnes me laissent manger avec elles, parce que je les aime bien. Papa tresse de la paille pour des corbeilles et on lui donne quinze sous par jour pour cela ; c'est assez pour lui et les trois petits.

— Mais pour votre loyer et les vêtements les plus indispensables, comment faites-vous donc ?

— Les habillements ? nous nous en passons ; quand il fait froid nous courons plus vite pour nous réchauffer. Quant au loyer, mon père me disait ce matin qu'il faudrait peut-être encore nous en aller de notre petite maison : le propriétaire est venu hier, il menace de nous chasser si nous ne payons pas.

Les yeux de Rosa se remplirent de larmes à ce souvenir.

— Tenez, prenez cette carte, mon adresse est dessus, et venez demain me voir à sept heures du matin, je tâcherai de faire quelque chose pour vous aider.

Cette dame si douce et si charitable s'appelait madame Wilson. Elle était veuve et fort riche. Elle n'avait qu'une enfant, sa petite Sophie qui l'accompagnait. Malheureusement, sa santé était si mauvaise, qu'elle n'avait pas toujours pu s'occuper de sa fille autant que son cœur maternel le désirait. Elle revenait d'un long voyage en

Italie, où les médecins l'avaient envoyée afin que sa poitrine délicate respirât un air plus doux, et Sophie avait été laissée chez une sœur de son père. Cette tante Marguerite était bonne, trop bonne même, et Madame Wilson retrouvait après une grande absence sa fille bien gâtée.

Sophie trouvait tant d'indulgence chez sa tante que les charmantes qualités de son cœur se trouvaient étouffées par mille travers fâcheux. Madame Wilson s'en aperçut bien vite, s'en affligea d'abord puis après avoir prié Dieu et la Ste Vierge de la guider et de la seconder, elle résolut d'éveiller chez sa fille les bons sentiments qu'une éducation trop molle avait laissés endormis.—Aussi saisit-elle avec empressement la première occasion qui se présenta pour commencer son œuvre.

Rosa fut cette occasion.

Le lendemain de leur rencontre avec cette pauvre petite fille, quand Sophie s'éveilla, elle trouva Madame Wilson levée et déjà prête.

—Comme vous êtes matinale aujourd'hui, maman, dit-elle.

—Cui, répondit Madame Wilson, je me suis levée plus tôt que d'habitude, parce que j'attends la petite fille que nous avons vue hier.

—Oh ! c'est vrai, j'avais oublié que vous lui aviez dit de venir à sept heures. Et moi qui ne suis pas encore levée, je veux pourtant la voir.—Bah ! elle attendra, voilà tout.

—Vous oubliez qu'il faut qu'elle aille à son ouvrage à l'atelier, et que chaque heure qu'elle perd lui enlève une partie de son gain.

—Oh ! alors je vais me lever de suite. Voulez-vous sonner pour que ma bonne vienne bien vite m'habiller ?

—Votre bonne a été obligée de sortir, sa mère était malade et comme vous ne vous levez jamais avant huit heures, je lui ai permis d'aller la voir,

(A Suivre.)

LES ABONNEMENTS.

Nous adressons présentement les comptes de nos abonnés retardataires, avec l'espoir qu'ils accueilleront favorablement notre demande.

Les amis de la *Semaine Religieuse*, en retard dans leur abonnement, comprendront sans peine qu'avec la modique somme de *une piastre*, il ne nous est pas possible, de faire des frais de collection après avoir publié 24 pages chaque semaine pendant 12 mois, et avoir payé 25 cents d'affranchissement.

Les abonnements sont exigibles d'avance !!

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
déliivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS :

Georges Vermet—H. Charbonneau—William Gibb
—Charlotte Desloges—Julie Darche—Simon Maillet—
Cécile Bousquet—Céline Roy—Ann Kearney—Marie
Godard—Bridget Day—Elvina Maingay—Chs. Char-
land—Rachel Larocque—Arthur Poulin—Angèle La-
tour—Paul Bricques—Emélie Lapière—Sophie Lé-
clair—Scholastique Diné—Denis Coady—John Casey
—J. Bte. Lescarbeau—Adéline Courtemanche—Adèle
Gagnon—Honoré Martin—Mary Smyth—R. Jarrie—
Jean Labelle—

DE PROFUNDIS.



Été 1884.



Mouveaux Poëles à l'huile de charbon à
quatre Ronds, Sorbetières, Urnes pour l'eau,
Couteaux de Table et Canifs, Outils amé-
liorés pour ouvriers, Serrures de toute
sorte, qualité rare, Presses à fruits, etc.

L. J. A. SURVEYER

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

LE GRAND VATEL

RESTAURANT

26 RUE SAINT-JACQUES 26

REPAS A TOUTE HEURE.

Cet établissement est fréquenté par l'élite de la société; par les membres du Clergé, que
leurs affaires appellent à la ville; par la magistrature, les professions libérales et le haut
commerce.

SERVICE PROMPT ET POLI.

JOSEPH RIENDEAU, Propriétaire.

PERRAULT & MESNARD,

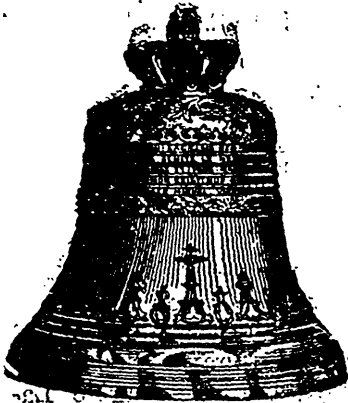
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boite 1414, P. O.

MONTREAL.

GRANDE FONDRIE DE CLONNES



BURDIN Aîné

Rue de Condé, 28
LYON, FRANCE.

Représenté à Montréal par M. R. Boullac, 229 Notre-Dame

LAVOIE & BEAULIEU

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

Escussons, Tableaux, Travaux artistiques:

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Décorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Banquettes religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et dont ils garantissent entière satisfaction.

PLANS pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

O.M. LAVOIE-D.A. BEAULIEU

231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTREAL.

GABOURY & GAGNEUX

ENTREPRENEURS ; d'Eglises, Couvents's résidences, à la Campagne et à la Ville.

REPARATIONS Exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION 137 ET 139
MONTREAL.

WILLIAM BRITTON

Poseurs d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage

OURAGES EN METAL DE TOUTE SORTE

Commandes reçues pour Eglises et Maisons d'Education

EXECUTION PROMPTE ET BONNE

NO 15 Rue CLAUDE No 15

MONTREAL.

25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LANTHIER & Cie.,

271, Rue Notre-Dame.

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluie et des célèbres maisons le Martin, Songster etc.—Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir.—Les prix varient selon la qualité de l'article.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

III, RUE SAINT-LAURENT

Coin de la rue Lagachetière

MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell Foundry Co.

TROY N.-Y. U.-S.

MEARS & STAINBANK
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
22 RUE ST. NICHOLAS
MONTREAL.

AGENTS, DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
Fabricant de sonniers en fer.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chemiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

ART RELIGIEUX

SCULPTURE-DORURE-PEINTURE.

Dessins et décorations d'église et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonds baptismaux, etc., etc., etc.

LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Épargne

MENEELY BELL COMPANY

A TROY; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHS et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

FABRIQUE GARANTIE

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**

Troy N.-Y. U.S. A.

AUX ECONOMES
BON BEURRE EN TINETTES

De 15 à 18 cents,

Au Marche à Beurre de

J. B. RICHER

No 468 Rue Lagauchetiere

NOTE

BEURRE, THE,

VINS, BIERRE ET PORTER

UNE SPÉCIALITÉ.